

## Notes

Liette Gaudreau, André Marquis, Jacques Michon, Bernard Andrès et Gaëtan Lévesque

---

Volume 10, numéro 2, hiver 1985

La barre du jour / La nouvelle barre du jour

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gaudreau, L., Marquis, A., Michon, J., Andrès, B. & Lévesque, G. (1985). Compte rendu de [Notes]. *Voix et Images*, 10(2), 229–233.  
<https://doi.org/10.7202/200510ar>

## Notes

par Liette Gaudreau, André Marquis, Jacques Michon  
Bernard Andrès et Gaëtan Lévesque

### *La prose de Rimbaud*

de Gilles Marcotte, Montréal, Primeur, 1983, 163 pages.

Dans ce livre l'auteur nous convie à une lecture de l'intertexte de la Correspondance, des *Illuminations* et d'*Une saison en enfer*. Traversé par les discours littéraires (Balzac, Michelet) et idéologiques (révolutionnaire, utopiste, positiviste) le texte de Rimbaud «sous la pression d'une intention de prose» («Prose, c'est-à-dire: rencontre et affrontement du monde dans sa dimension historique, ses langages, ses projets») finirait par liquider, «solder» les certitudes de son époque. Marcotte montre comment cette «prose» ne se laisse pas réduire au commentaire philosophique alors qu'elle y participe. Ce serait le paradoxe de toute écriture «quand elle n'est pas simple reportage».

J.M.

### *Le Pouvoir de la grammaire / La Grammaire du pouvoir*

de Jean-Marc Lemelin et O'Neil Coulombe, Éditions Ponctuation  
(106, Carré Sir-Georges-Etienne-Cartier, Montréal, Québec, H4C 2Z9),  
1984, 87/90 pages.

Le premier essai, *le Pouvoir de la grammaire* signé par J.-M. Lemelin et O. Coulombe, fait une lecture qui se veut «transversale et radicale» du premier roman de Laure Conan, *Angéline de Montbrun*. Les auteurs tentent de dégager les enjeux idéologiques de la politique éditoriale et rédactionnelle du livre, de même que les virtualités signifiantes du titre et des noms propres de ce texte. Le deuxième essai, *la Grammaire du pouvoir* signé par J.-M. Lemelin, s'arrête à des notions d'économie, de politique et d'idéologie pour en faire le procès et les déconstruire à la manière des philosophes «irrationnalistes» ou libertaires de la dernière décennie.

J.M.

### *Si les marionnettes pouvaient choisir*

de Gilles Lane, Montréal, Hexagone, 1983, 211(3) pages.

Essai philosophique qui tente de clarifier certaines problématiques soulevées dès qu'on examine d'un peu plus près le concept de liberté humaine dans une société voulant à la fois favoriser l'épanouissement individuel et améliorer le sort de la collectivité. Questionnant certains comportements ou attitudes qui caractérisent la revendication des droits dits «fondamentaux», l'affirmation ou la remise en question des obligations et/ou des valeurs morales, la quête d'un mieux-être ou tout simplement du

«bonheur» individuel ou collectif, Gilles Lane offre un sujet de réflexion nouveau et stimulant dans une dialectique rigoureuse et serrée.

L.G.

***Le Recommencement du monde. Méditations sur le processus apocalyptique***

de Paul Chamberland, Longueuil, Le Préambule, 1983, 209(1) pages

Ce livre se veut un approfondissement, «une interrogation à la fois angoissée et espérante sur l'actuel destin de l'humanité». Écrites dans une prose très lyrique, ces méditations sont offertes aux compagnes et aux compagnons chercheurs soucieux de collaborer à la définition et à l'harmonisation d'un nouvel univers anthropique émergeant du processus apocalyptique amorcé depuis quelque temps déjà. Dans *le Recommencement du monde*, Chamberland reprend certains textes déjà parus dans les revues *Mainmise* et *Possibles*, ajoute quelques inédits et présente aussi en annexe un texte de Julius Evola et un autre de Lise Parent. L'auteur y poursuit une démarche entreprise depuis le début des années quatre-vingts dans plusieurs de ses œuvres et plus particulièrement dans *le Courage de la poésie* (Herbes rouges, 1981) où comme dans ce cas-ci, essai et poésie sont intimement liés.

LG.

***Contes et Récits de la Mauricie (1850-1950). Rapport de recherche***

de Line Marineau et Lucie Guillemette, sous la direction de

Gilles de La Fontaine, Trois-Rivières, Éditions CEDOLEQ, 1983, 354 pages

Rapport d'une recherche d'envergure analysant quelques 395 textes (contes, récits courts et nouvelles) de la Mauricie sur une période d'un siècle selon les théories de Northrop Frye (*The Critical Path*) reprises par Gilbert Durant (*les Structures anthropologiques de l'imaginaire. L'imagination symbolique*). Pour quiconque s'intéresse à ce type de production, à la Mauricie et même à la littérature québécoise en général, ce rapport de recherche s'avère des plus intéressants tant par sa qualité que par la somme d'informations qui s'y retrouvent. On a divisé le corpus en quatre périodes principales: 1850-1899, 1900-1919, 1920-1939 et 1940-1950. Pour chacune des périodes étudiées, on a ressorti une typologie des personnages et des thèmes pour finalement étudier les textes d'après la grille d'analyse du mythe de la permanence et du mythe de la liberté.

L.G.

***Les Romanciers français et le Canada (1842-1981), anthologie***

introduction, choix et notes par Paulette Collet, Sherbrooke/Paris, Éditions Naaman/Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1984, 166 pages.

Anthologie d'extraits de romans français dont l'action se passe au Canada. On y trouve présentés par ordre chronologique des auteurs connus, de Jules Verne à Bernard Clavel en passant par Louis Hémon, Marie Le Franc, Georges Duhamel, et d'autres moins connus, comme Théodore Pavie, Georges Lechartier, Léon de Tinseau, Pierre Hamp, Eve Combroux, Michel Desgranges, etc. Une courte biographie et une bibliographie accompagnent chaque texte. Un index des noms propres et des titres cités et un glossaire de canadianismes complètent l'ensemble.

J.M.

*The Language of Difference: Writing in QUEBEC(ois), Yale French Studies*, 65 (1982), vi-299 pages.

Après *The French Review* (1980) et *Stanford French Review* (1980), *Yale French Studies* publie à son tour un numéro spécial sur la littérature québécoise. Ce numéro entièrement en anglais, préparé par Ralph Sarkonak, est divisé en cinq parties: d'abord une présentation générale de l'histoire sociale et littéraire du Québec par R. Sarkonak, Joseph Melançon et Lise Gauvin, suivie d'une section consacrée à différents essais sur l'essai (Laurent Mailhot), le *Refus global* (Michel van Schendel), la poésie dans son rapport au roman (Pierre Nepveu), le théâtre de Michel Tremblay (Pierre Gobin) et l'écriture des femmes (Mary Jean Green). Une autre section est entièrement réservée au roman avec des articles sur le carnavalesque (Maroussia Hajdukowski-Ahmed), *Trente arpents* (Guy Lafèche), *les Chambres de bois* (Janet M. Paterson), le roman sous forme de journal intime (Valerie Raoul), Réjean Ducharme (Renée Leduc-Park) et Hubert Aquin (Fredric Jameson). La quatrième partie réservée à Gérard Bessette contient des articles de Paul Perron et Jadwiga Seliwoniuk et une traduction d'un extrait du *Semestre* par F. Jameson. Enfin la dernière partie comprend une chronologie (1534-1982) et une bibliographie de vingt pages sur l'histoire sociale et littéraire du Québec.

J.M.

### *Libre Cours*

de Marcel Bélanger, Montréal, Primeur, 1983, 174 pages

*Libre Cours* réunit des articles déjà parus dans des revues (notamment *Liberté et Livres et Auteurs québécois*) et des textes qui ont fait l'objet de communications lors de conférences, de colloques et de rencontres internationales. Le livre est divisé en trois parties: la première, et la plus considérable, interroge essentiellement la poésie («Itinéraires»); la deuxième déborde dans le culturel et l'idéologique («D'autres espaces»); et la dernière («Explorations»), présente de courtes réflexions sur les rapports entre écriture et peinture et traite d'un sujet peu à la mode, les silences de Tristan dans les récits amoureux. Questionnement échelonné sur une période de vingt ans (1962-1982). Le lecteur suit avec intérêt le développement de la pensée de l'auteur. Ainsi, d'une définition claire et impérieuse de la poésie

comme «contemplation active» qui «élève l'homme au-dessus de son destin», Bélanger aboutit à l'assertion nuancée suivante: «Écrire pourrait bien relever de l'ordre du jour, d'un perpétuel déchiffrement de la double énigme du moi et du monde».

A.M.

*Theatre in French Canada: Laying the Foundations, 1606-1867*  
par Leonard E. Doucette, University of Toronto Press, 1984

Mis à part quelques monographies ou articles épars, peu de travaux d'envergure ont été consacrés aux pratiques théâtrales des origines de la Nouvelle-France jusqu'à la Confédération canadienne. L'ouvrage de référence en français est longtemps resté celui de Jean Béraud en 1958 (*350 ans de théâtre au Canada français*, dont le 1er chapitre sur les origines est un peu «court»). En anglais, il y avait eu en 1941 l'étude de Lewis P. Waldo sur le XVIIIe siècle (*The French Drama in America in the Eighteenth Century and Its Influence on the American Drama of that Period, 1701-1800*). Mais en français, il fallut attendre les années 1970 pour que paraissent coup sur coup les études de Baudoin Burger (*L'Activité théâtrale au Québec, 1765-1824*), Edouard G. Rinfret (*Répertoire analytique des origines à nos jours*) et le tome V des *Archives des Lettres canadiennes* (Première section: «Les origines»). Pour couvrir la période allant jusqu'à 1867, Leonard E. Doucette distingue trois catégories d'activités: Le «théâtre religieux et pédagogique», le «théâtre politique» et le «théâtre social» (ce dernier s'adressant à un plus vaste public qu'il tente avant tout de divertir — de la comédie à l'opérette —). Ces catégories centrées sur le public ne concernent bien entendu que le théâtre écrit. Par nécessité (comment rendre compte de toutes ces représentations éphémères dont nous n'avons aucune trace imprimée ou manuscrite) et par principe (car Doucette reprend à son compte l'opinion de Toupin pour qui le seul théâtre qui résiste au temps est celui que l'on lit...). Ceci dit, Doucette a procédé à une mise à jour remarquable du corpus dramatique et para-dramatique, en remontant à la source dans le vaste réseau des archives, bibliothèques, collections, centres de recherche, journaux et périodiques québécois et ontariens. La bibliographie finale ne présente pas l'exhaustivité du premier volume du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, mais l'ensemble constitue un matériau de base pour toute recherche sur cette période. Dans son introduction, l'auteur d'origine acadienne explique comment il en est venu à rédiger son ouvrage en anglais, «to that 'other' Canada — and particularly to that great portion of it which possesses little or insufficient french to explore this field on its own» (même les extraits cités en exemple sont traduits). Souhaitons que l'«autre» Canada maîtrisera suffisamment la langue de Shakespeare pour explorer et apprécier l'ouvrage de M. Doucette.

B.A.

***Place Jacques-Cartier ou Quarante ans de théâtre français à Québec 1871-1911***

par André Duval, Éditions de la Liberté, 3020 Chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy, Québec, G1X 3V6

Sous la forme d'une chronique recensant les petits (et grands) événements survenus entre 1871 et 1911, l'auteur dresse le panorama de l'activité théâtrale de ces quarante années-charnières à Québec. Quarante petits chapitres qui nous donnent l'impression de suivre pas à pas les hauts et les bas des productions de l'époque. L'auteur puise surtout son information dans la presse locale (*L'Événement*) qui lui fournit une abondante iconographie. Les salles, les compagnies, les artistes (Sarah Bernhardt entre autres) ne succèdent presque au jour le jour dans cet essai assez libre, pourvu d'un index des noms propres et des pièces, mais curieusement veuf de toute introduction, préface et bibliographie.

B.A.

***Répertoire théâtral du Québec 1984***

Sous la direction de Gilbert David et Chantale Cusson, voici la troisième édition, revue, corrigée et augmentée du *Répertoire théâtral du Québec*. On y trouve les renseignements utiles pour ceux qui œuvrent dans le domaine théâtral: subventions, troupes et compagnies de théâtre professionnelles et amateurs, cafés-théâtres, théâtres d'été, associations, bibliothèques, périodiques, éditeurs, journalistes et médias, festivals, etc... Enfin un guide complet avec noms et adresses des personnes responsables.

G.L.